LE CHAT DÉCHAÎNÉ

CONTRIBUTION AUX LUTTES ANTI-AUTORITAIRES

PRIX LIBRE septième année – n° 15 (nouvelle série) novembre 2026

« Pas de masque ? Pas de masque ! »

En Suisse comme en France, la bourgeoisie a peur et brise toute illusion. Comment parler autrement alors que l'assemblée fédérale adopte une motion pour faire passer la garde à vue de 24 à 48 heures, et que la droite française menace de faire interdire un parti social-démocrate ? Tout cela au milieu d'une atmosphère empoisonnée par les innombrables violences policières.



Nous n'avons pas vu, à Paris le 17 octobre comme à Genève le 14 juin, la défaillance momentanée d'un système de maintien de l'ordre. Nous avons vu le vrai visage de l'État, aussi violent soit-il, prêt à punir toute remise en question, quoi qu'il en coûte. A Marseille comme à Berne, ce ne sont pas les errements exceptionnels de fonctionnaires qui sont à relever mais la répression violente d'un système qui plie sous ses contradictions.

Le pouvoir capitaliste a définitivement jeté au sol tout apparat. Il ne sert à rien de garder les illusions du passé en s'attendant à ce que le bon sens à l'helvétique ou le présidentialisme de la Cinquième République permettent de revenir à un statu quo où le gardien de la paix frappe certes, mais avec une certaine douceur. Demandons sans concession à pouvoir nous exprimer et défiler librement sans la moindre crainte de finir dans une cellule ou aux urgences.

Cet automne, de Brest à Saint-Gall, et dans toute l'Europe, descendons dans la rue !

Jiji

Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)

rue Jacob-Brandt 80, 2300 La Chaux-de-Fonds
Facebook : Fédération Libertaire des Montagnes
Instagram : flm.montagnes
Twitter : flm_montagnes
flm@espacenoir.ch

Pour nous soutenir :
CCP 12-419903-8
IBAN : CH38 0900 0000 1241 9903 8

La FLM se réunit une fois par mois. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez nous rencontrer ou participer à une réunion (sans engagement).

Le Chat déchaîné

« publication anarchiste sur supports divers et à périodicité variable »

Tour à tour affiche murale, brochure, publication en format A4, feuille d'agitation, reproduction de textes anarchistes, compte-rendu de conférence, compilation d'analyses, actualités, paroles de chansons, le *Chat déchaîné* est un organe de diffusion de la Fédération Libertaire des Montagnes, aux format et sous-titre changeants et à la périodicité fluctuante (on le sort quand on trouve de la motivation, quoi). Réalisé bénévolement par des militant·es, vendu à prix libre lorsque le format s'y prête, le *Chat déchaîné* vise à renforcer les luttes au niveau local, par le biais d'informations sur les événements à venir ou passés, de matériel culturel ou encore d'analyses. Alors que la classe politique et le paysage médiatique se droitisent à vitesse grand V, il est important de développer notre propre narratif et nos propres médias. Demandez-nous les versions électroniques (à retrouver aussi sur **wiki-libertaire.ch**), imprimez, photocopiez, diffusez, reprenez les textes, commentez-les !

À l'ouest, du nouveau ?

Trump vient de subir une déculottée magistrale en perdant les deux chambres du parlement lors des dernières élections, allant jusqu'à perdre un bastion républicain tel que le Texas. Son incompétence crasse et ses délires de va-t-en-guerre ont su faire douter jusqu'aux MAGA de la première heure, c'est dire.

Alors certes, beaucoup de nouveaux sénateurs démocrates viennent de minorités comme Peggy Flanagan, qui devient la première sénatrice autochtone et il vaut la peine de célébrer que la défense de la cause palestinienne ne semble plus être un épouvantail pour une bonne partie de l'électorat étasunien. Cependant, il est sans doute fantasque de penser que l'intégralité du parti démocrate se teinte des couleurs d'une gauche radicale.

Peut-être peut-on s'attendre à de timides propositions de protections sociales et médicales mais il y a fort à parier que le capitalisme prédateur a encore de beaux jours devant lui, au grand dam de la classe travailleuse américaine.

Au Nouveau Monde comme ailleurs, le salut du peuple viendra de lui-même et non de ses élites.

Jiji

Guerre à la guerre

Les élans bellicistes, militaristes et nationalistes se font de plus en plus nombreux en Suisse aussi. Après un bref moment d'euphorie pacifiste à la fin de la Guerre froide, et une initiative pour la suppression de l'armée qui a réuni 35 % des voix en 1989, la Grande Muette et ses adeptes ont repris du poil de la bête.

Les attaques contre le service civil se multiplient, des secteurs – certes confus – issus de la gauche proposent d'étendre le service obligatoire aux femmes, la violence de la police contre les mouvements sociaux se renforce, les attaques contre les antimilitaristes s'aggravent (on se rappelle des perquisitions à la Grève du Climat), et les marchands d'armes et leurs valets s'activent sans honte.

La majorité de droite au parlement fédéral a décidé de faciliter l'exportation de matériel de guerre suisse, sa ré-exportation et sa vente sous forme de pièces détachées. En clair : le Conseil fédéral pourra de lui-même décider de donner un blanc-seing pour vendre des armes à de nombreux pays, dont les États-Unis. Et ce serait beaucoup plus simple qu'aujourd'hui que ces armes soient revendues ailleurs. On peut s'attendre à ce que du matériel de guerre suisse transite par les États-Unis avant d'atterrir aux mains de l'armée génocidaire israélienne. On peut s'attendre à ce que des armes suisses envoyées au Royaume-Uni se retrouvent

entre les mains de la monarchie saoudienne. On peut craindre que de l'équipement suisse atteigne, après un détour par les Émirats Arabes Unis, le Soudan. Le corps électoral se prononcera le 29 novembre. Quel que soit le résultat, il restera beaucoup à faire.

Le Conseil fédéral, après avoir menti, s'obstine à vouloir acheter des avions étasuniens. Et des drones israéliens, testés sur la population civile en Palestine (drones qui selon notamment le *Courrier* intègrent des technologies transmises par RUAG, aux mains de la Confédération). Et les Chambres ont déjà décidé de couper des milliards de francs dans les services publics, la formation, l'intégration, l'environnement, l'égalité etc. pour augmenter le budget militaire.

Notre camp social ne reste pas passif. Dans de nombreux pays, des dockers refusent de charger et décharger des armes. En Suisse, la Grève de la jeunesse contre la militarisation et l'austérité est un signal encourageant, et inscrit le mouvement étudiant dans une campagne internationale antimilitariste. Face à la modification de la loi fédérale sur le matériel de guerre, de nombreuses organisations (dont la FLM) mènent campagne sous le slogan « guerre à la guerre ».

Dans cette ambiance un peu lourde, certaines nouvelles égayent cet automne. Comme des battles d'aura à la Place Pury, à Neuchâtel, dans le cadre de rassemblements contre l'austérité. Ou l'embrasement à Thoune d'une usine de LBD (lanceurs de balles de « défense », utilisés largement par la police française pour éclater la gueule de lycéen·nes et autres gilets jaunes).

Désarmons les marchands de mort. Et amusons-nous un peu en le faisant.

R.A.

Mobilisations contre l'austérité et la militarisation : construire un mouvement hors des parlements.

Le bloc bourgeois multiplie les attaques contre notre camp social: augmentation du budget militaire, casse du service civil, restrictions du droit d'asile, facilitation de l'exportation de matériel de guerre, destruction du filet social étatique, transferts massifs de richesses des collectivités publiques et des classes populaires vers les entreprises et les capitalistes, recul des droits démocratiques et des libertés publiques, criminalisation de la solidarité internationale, etc. Malgré cela, la mobilisation ne faiblit pas. Les manifestations en solidarité avec le peuple palestinien continuent malgré la répression, les défilés écologistes de septembre et octobre ont largement mobilisé, la grève de la jeunesse du 20 novembre a

été un succès, et les organisations syndicales s'activent contre les plans d'austérité.

Dans le canton de Neuchâtel, une manifestation pour le climat, contre la militarisation et contre l'austérité a réuni plus de 1'500 personnes le 2 octobre, du jamais vu depuis 2019 pour ce genre de manifestation. Les actions autonomes animent le canton (CARAC, manifestations sauvages, action à l'ancien Corso de La Chaux-de-Fonds). La Grève féministe prépare une grève du *care* pour 2027. De larges convergences se forment à l'initiative de la Grève du Climat, d'Uniexs contre l'austérité et des syndicats. Des collectifs, notamment antifascistes, s'affirment et portent une vision de transformation sociale.



C'est réjouissant, mais dans le canton de Neuchâtel comme ailleurs, l'unité est fragile. Ou plutôt, elle est régulièrement rompue par la gauche de gouvernement.

Le PS et les Vertexs portent la responsabilité du budget austéritaire, ne signent pas les communiqués du comité anti-austérité, reconduisent les cadeaux fiscaux pour les riches, sont à la tête de l'appareil répressif et n'hésitent pas trop à s'en servir. La Ville de Neuchâtel à large majorité de gauche a choisi la manière forte contre CARAC. La police cantonale et le ministère public sous responsabilité d'une Verte répriment des personnes qui manifestent pour la Palestine et sortent des moyens absurdes pour quelques tags sur une collégiale. La police reste raciste et sexiste, et cela n'émeut pas trop la gauche institutionnelle. Les engagements antimilitaristes de la Gauche unie ne se traduisent pas en actes. L'internationalisme est réprimé mais le Conseil d'État et les Conseils communaux à majorité de gauche n'agissent pas contre les complices de l'État génocidaire israélien (UBS, BNS, AXA, AlpesLasers, armée suisse, EPFL...).

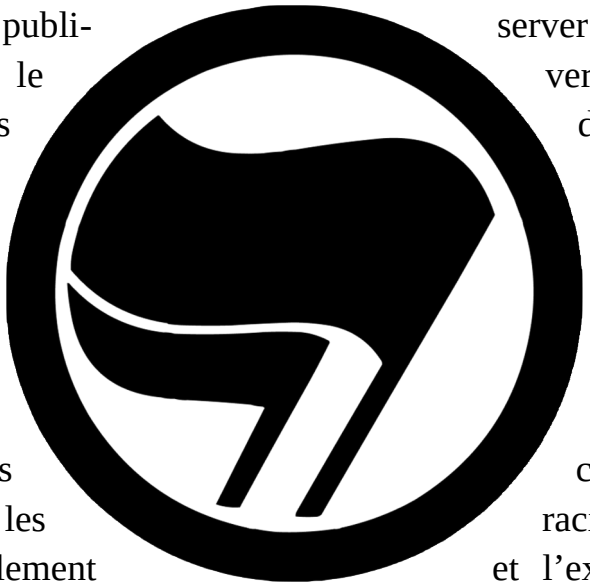
La gauche de gouvernement assume sa position de gestionnaire du capitalisme et de l'État bourgeois. À nous peut-être d'assumer de rompre avec elle.

réd.

Une Action Antifasciste à Neuchâtel

Depuis quelques mois, un groupe se constitue sur le littoral neuchâtelois pour faire face aux menées fascistes. Après s'être rendu visible par quelques collages et la distribution d'autocollants, et avoir participé discrètement à des événements dans la région, ce groupe a récemment fait connaître ses positions sur les réseaux sociaux et dans des tracts. La FLM salue évidemment l'émergence d'une Action Antifasciste dans la région. Extraits du texte de présentation :

« L'UDC, mais aussi le PLR, entretiennent de plus en plus de liens avec des groupuscules fascistes, identitaires, et même ouvertement néo-nazis, et de plus en plus publiquement. Dans le même temps, les attaques contre l'antifascisme organisé prolifèrent. Le Grand Conseil bernois a appelé à interdire les «groupes antifas» (sans les définir), le Parlement fédéral veut prolonger les garde-à-vue pour mieux punir les mouvances autonomes, la répression policière s'intensifie contre les mouvements anti-impérialistes, internationalistes, féministes et même écologistes et syndicaux. Le fichage politique est bien plus étendu qu'à l'époque de l'affaire des fiches. »



« Des groupuscules fascisants et néo-nazis s'affichent dans nos rues, d'autres préfèrent la clandestinité : Junge Tat, Résistance Helvétique, PNS, Némésis, Mass Voll, Active Clubs, Rassemblement Romand Patriote, Nationalpartei, Blood and Honour… Les attaques contre des lieux identifiés comme de gauche, et même des tabassages de personnes considérées comme «antifa», se multiplient. »

« On ne peut pas compter sur la politique institutionnelle. Le fascisme est en grande partie une évolution du parlementarisme libéral en temps de crise. Partis de droite, organisations patronales, et même partis de gauche soucieux de préserver l'ordre existant, penchent vers l'autoritarisme pour défendre la propriété capitaliste et maintenir les dominations de classe, de genre et impérialiste. S'organiser contre le fascisme, c'est aussi s'organiser contre le capitalisme, contre le patriarcat, contre le racisme, contre l'impérialisme et l'exploitation du Sud global, contre le validisme, pour l'environnement. »

« L'AFA informe le public, forme ses membres, mène des actions, nettoie les murs de la propagande fasciste. C'est un groupe volontairement restreint, pour préserver la sécurité de ses membres face

aux fascistes et à la surveillance étatique. Le recrutement se fait par cooptation. L'AFA Neuch n'a pas vocation à assurer seule la lutte antifasciste, mais à assumer certaines tâches qui nécessitent une organisation spécifique. L'antifascisme ne doit pas être réservé aux «antifas» et aux Actions Antifascistes. C'est une lutte qui doit être menée par toutes les personnes et organisations attachées à la démocratie et l'égalité. Chacunex doit se responsabiliser dans les collectifs, syndicats, groupes affinitaires, partis dont iel fait partie. »

réd.

COLINE : un nouveau groupe communiste libertaire à Neuchâtel

Un autre groupe émerge à Neuchâtel. Composé principalement de jeunes anarchistes, voilà COLINE, Communistes Libertaires Neuchâtel. On ne peut que se réjouir de voir émerger des groupes spécifiquement anarchistes, et de les voir s'insérer rapidement dans le paysage militant. Une des premières actions publiques de COLINE : une session sur l'anarchisme à l'université de Neuchâtel le 19 novembre dans le cadre de la grève de la jeunesse, avec la FLM et la Bibliothèque libre. Puis la constitution d'un bloc à la manifestation contre l'austérité et la militarisation du 20 novembre dans le chef-lieu cantonal.

réd.

Et finalement, une cantine mobile militante, toujours à Neuchâtel

Décidément, ça bouge dans le Bas ! Bienvenue au Trognon, un collectif qui vise à nourrir les luttes, de manière très littérale, en cuisinant. On a déjà pu le croiser au Jardin de la Main, ou au Black Freeday. Le Trognon confectionne ses repas, vegans, vendus à prix libre, en grande partie avec des invendus alimentaires et de la récup. Dans un contexte de précarité alimentaire marquée en Suisse (on se rappelle des longues files pour récupérer des colis alimentaires durant le covid à Genève, ou d'un récent sondage effectué à l'université de Lausanne qui montre que plus d'un tiers des étudiant·es a déjà renoncé à des achats alimentaires ou d'hygiène pour raisons financières), des collectifs comme celui-ci apportent beaucoup aux milieux militants, et à la population de manière générale. Bientôt un renouveau de *Food not bombs*, et des bouffes pop' partout ?

réd.

Réflexions éparses sur le rôle des révolutionnaires

Ces quelques lignes découlent de réflexions personnelles qui, si elles forment un propos qui dépassent ma seule expérience, n'ont pas forcément vocation à servir de base à une ligne politique affirmée. Elles n'ont par contre pas non plus vocation à rester uniquement un témoignage. J'espère que les enjeux qui j'identifie ici pourront être saisis et développés par d'autres, et collectivement.

Le point de départ de ce texte se trouve dans la grève menée à l'université de Lausanne (Unil) à la fin de l'année 2025, dans le cadre de grèves massives dans les secteurs public et parapublic pour s'opposer à une énième vague d'attaques austéritaires.

Le mouvement à l'Unil a été historique, bien qu'il reste une marge de progression palpable. S'il a si bien fonctionné, c'est notamment parce qu'il existait déjà un mouvement structuré autour de la lutte contre les coupes fédérales, mouvement largement étudiant, initié par des organisations syndicales et des associations bien établies, mais conçu comme un réseau de groupes de travail ouverts tirant leur légitimité d'assemblées générales (AG) publiques. La grève a d'ailleurs été d'abord votée dans une telle assemblée, où les salarié·es étaient largement minoritaires.

Une poigné d'étudiant·es et de doctorant·es ont pris en charge l'essentiel de la lutte : organisation d'assemblées, nourriture, groupes de travail, propagande, travail politique, etc. Les structures syndicales (SSP et SUD) ont joué un rôle crucial également, mais n'ont généralement pas été à l'initiative de ce qui se passait (et n'ont pas cherché à être à la tête du mouvement). L'élan a été formidable, et des milliers de personnes, étudiantes ou salariées, se sont mobilisé. Mais, encore une fois, une grosse part du travail essentiel, notamment de coordination et d'organisation des AG, était assumé par un très petit nombre de personnes, malgré le caractère massif du mouvement.

Lors d'une assemblée générale, le groupe d'organisation des AG, dont je faisais partie, a dit qu'il était épuisé et qu'il fallait de la relève, au risque que ça se casse la gueule. Ça a d'ailleurs fonctionné, plusieurs personnes se sont dévouées et ont ensuite joué un rôle important dans la lutte.

Mais cette annonce a aussi déclenché une discussion (jamais vraiment aboutie) avec un·e camarade venu·e me dire de ne pas être aussi négatif, que le rôle des révolutionnaires était de tirer (ou pousser) les gens en avant, de cultiver l'optimisme, d'y croire ! Ma réponse, qui était *grosso modo* que le fait que je sois assez blasé me permettait aussi de tenir, n'a pas convaincu. Surtout, ce bref échange (qui n'a pas du tout nui à l'esprit de camaraderie qui nous unit), m'a fait réfléchir au fameux rôle des révolutionnaires, et à ma

position. Et cette dernière est assez claire : je n'aspire à être ni un saint, ni un martyr.

Pour commencer, il me semble curieux d'attendre des « révolutionnaires » qu'iels endurent sans se plaindre, alors que le *care* est heureusement de plus en plus au cœur des pratiques militantes. Il me semble que c'est une erreur assez profonde de considérer que certaines personnes, peut-être en écho aux « révolutionnaires professionel·les » des organisations bolchéviques, seraient moins dommages, ou plus sacrifiables, que les autres. Mais le problème me semble plus profond que l'irritation ressentie sur le moment.

Une révolution n'est pas le fait d'un petit groupe qui en décide ainsi. Elle n'est pas non plus déclenchable par une insurrection à la Blanqui (ou comme celle des anarchistes du Benevent). Ni même par la prise de tous les Palais d'Hiver qui pourraient exister. Une révolution est un fait social large, voire total, qui met en branle des secteurs entiers de la société. Et si on veut qu'elle aille dans la bonne direction – ou si on veut que les réalisations partielles en période non-révolutionnaires soient pertinentes –, il ne faut pas compter sur une espèce d'élite militante qui par ses qualités propres entraîneraient les autres avec elle.

Évidemment, en tant que militant (ou révolutionnaire), je suis prêt à fournir des efforts conséquents. Manifestations, réunions (parfois plus d'une par jour), levées de fond, gestion de courriels, écriture de communiqués, articles, tracts, pamphlets, organisation d'événements, conférences, récoltes de signatures, traduction, prise de procès-verbaux, déplacement de matériel, vente de journaux, collage d'affiches, soumission à des violences policières et à la répression, etc. tiennent une place importante dans ma vie, y compris à des moments où je serais mieux dans mon lit, dans une forêt ou dans un bar. Pendant la grève évoquée ci-dessus, je n'ai d'ailleurs pas hésité à sacrifier salaire, tranquillité d'esprit et sommeil, pour organiser des AG, faire le tour des groupes de travail et de bâtiment, transmettre les informations syndicales, informer mon syndicat de ce qui se passait, participer à tout un tas de réunions, imprimer des affiches, rédiger des guides de grève, traduire les informations pour les collègues non-francophones, etc. Je ne le regrette pas. Mais à certains moments – et à la fin également – j'étais simplement épuisé. Et au-delà de mon confort, je crois qu'il est dangereux (et si on tire la logique assez loin, anti-révolutionnaire) de compter sur les « révolutionnaires » pour assumer toutes ces tâches sans broncher.

Si on veut qu'un mouvement s'étende, il faut que ses participant·es comprennent ce qui se passe. Qu'iels sachent quelles tâches sont essentielles – ou du moins jugées comme telles par les personnes qui s'en sont emparées. Qu'iels sachent ce qu'impliquent une assemblée générale, une bouffe populaire, une manifestation, une rencontre avec la direction ou avec les autorités politiques, une grève de salarié·es, un changement tardif de pro-

gramme, un blocage de bâtiment, une occupation, etc.

Nous ne sommes pas des politicien·nes qui promettons d'agir pour le compte des autres. Nous sommes des révolutionnaires, qui œuvrons à ériger une société égalitaire et horizontale. Si nous sommes conséquent·es dans notre engagement, nous devons accepter que certaines tâches sont dures, complexes, difficiles, désagréables. Que la joie militante ne peut pas nous porter à chaque instant. Qu'il faut bien que quelqu'un se dévoue pour relever la boîte mail. Mais nous devons aussi garder à l'esprit que nous ne sommes que des participant·es parmi d'autres au mouvement social. Que nous ne sommes pas infatigables. Qu'une grève, un mouvement social, une révolution, ne sont pas le fait uniquement de « révolutionnaires professionnel·les ». Qu'il faut répandre nos connaissances, nos idées, nos analyses, notre savoir-faire, nos carnets d'adresse, notre expérience, nos succès et nos échecs, le plus largement possible. Que si on veut que les autres se saisissent de notre idéal, il faut leur en donner les moyens.

Et pour ça, un peu d'optimisme ne fait pas de mal. Mais plus importante encore, l'honnêteté est essentielle. Dans un tel mouvement, nous devons assumer nos limites et nos faiblesses. Oser dire clairement qu'on a besoin d'aide. Et présenter les enjeux sans noircir, mais non plus sans embellir la situation.

Nous nous devons de ne pas nous mentir. Nous nous devons d'être honnêtes. Nous nous devons de ne pas laisser une quelconque espèce d'élite se placer au-dessus du mouvement. Nous nous devons de nous considérer comme des camarades.

R.A.

ESPACE NOIR

Espace Noir : reparti pour 40 ans !

Espace Noir, centre culturel autogéré ouvert en 1986 à Saint-Imier (Jura bernois), a célébré quatre décennies d'existence, du 11 au 20 septembre. Concerts, théâtre, repas, films, rencontre avec des zapatistes, conférences, exposition ou encore fondue ont rythmé ces dix jours de festivités.

Espace Noir, c'est une salle de concert, de conférences et de théâtre, une librairie (la seule du Vallon), une salle de cinéma (également la seule du Vallon), une galerie d'art, une taverne, et quelques autres choses encore. La structure est autogérée, sans chef·fe, et organisée sous forme de coopérative.

Le bâtiment, rue Francillon 29, a ouvert en 1986. Il est géré par une seconde coopérative, Imagine, qui loue les lieux à Espace Noir, ainsi que des appartements aux loyers bien modérés par rapport au « marché ».

On ne peut qu'encourager tout un chacun à découvrir Espace Noir, sa programmation musicale, son cinéma, ses événements variés allant de la conférence à l'atelier de sérigraphie. Il est aussi possible d'adhérer à l'ACEN, Association pour la Culture à Espace Noir, qui permet de soutenir ce lieu de culture alternative.

Toutes les infos sur espacenoir.ch.

réd.



Une manif anti-nasse

Le 11 octobre 2025, une manifestation pro-palestinienne à Berne a vu les vitres des banques de la place fédérale éclater (bien), 500 personnes se faire nasser (pas bien), un gros black bloc (bien) s'enfoncer dans une ruelle contre un canon à haut (pas très malin), des milliers de personnes rester solidaires malgré les lacrymos et le canon à eau (bien), des violences policières variées (pas bien), une coordination entre Romandie et Suisse alémanique (bien), des problèmes de communication quand ça a chauffé (il faut vraiment qu'on apprenne le suisse-allemand).

Le 11 octobre 2026, pas question de

repasser la nuit dans une nasse. Pour célébrer cet anniversaire, pour rappeler aussi que l'entité sioniste, l'État israélien, les colons continuent de génocider le peuple palestinien et de commettre un nettoyage ethnique au Liban, pour rappeler la complicité active de l'État suisse, pour faire courir les flics, aussi, on est retourné s'amuser à Berne. Le but était de rendre visible les responsabilités suisses dans l'impérialisme, la colonisation et le génocide. Et de le faire sans se faire encadrer de manière serrée du début à la fin (comme pour les manifs contre le WEF) ni subir trop de répression. Et de tester des trucs.

Ça a relativement bien fonctionné. On est parti du rosengarten. De la colline, on a admiré des feux d'artifice lancés depuis le centre-ville. En même temps, une critical mass sillonnait la veille ville. Informéexs par un système de « ticker » en ligne, on a pu multiplier les actions devant des lieux symboliques, sans se faire choper, avec une certaine agilité malgré les flics en très grand nombre. C'était une réussite.

Tout ça pose quand même un certain nombre de questions. Plein de camarades ont été fouilléexs, et surtout identitfiéexs par les flics, en arrivant au rosengarten. Du matériel a été saisi. Le système de ticker ne fonctionne que si on a nos natels et internet (ce qu'on évite généralement dans ce genre de manifs). La police a évidemment bloqué la plupart des ponts, du coup la technique de faire plusieurs cortèges qui passent par des endroits différents et peuvent se dissoudre et se reformer, elle un un peu tombée à l'eau. Il y avait de la confusion sur à quel point on se masque (ce qui est illégal et puni sur Berne, mais le mode full black bloc ne pouvait pas fonctionner non plus). Le mode de coordination choisi a un peu pécloté, ce qui était probablement prévisible.

Globalement, on a fait courir la police, on s'est pas fait choper, on a été visible. Et c'était super de mettre un peu de chaos dans la ville fédérale. On a pu montrer qu'être mobile, un peu partout, ça marchait, et qu'on arrivait à peu près à se coordonner.

Pas sûr par contre qu'on ait mis les autorités à rude épreuve. La plupart des gens ont été repoussés (parce que les ponts étaient fermés) dans un seul quartier. Les actions au centre, très stylées, étaient symboliques, ce qui a dû faire chier les flics et quelques politiciens mais qui n'a pas menacé grand-chose. La police a couru, mais à moins qu'on fasse ça plusieurs fois par semaine pendant des mois (comme dans certains coins de Paris, à Lyon, à Rennes, à Marseille depuis le 17 octobre), ça ne va pas suffire à l'épuiser.

À réfléchir et tester encore. On se réjouit de la prochaine.

Unex anarchiste

Et dans le canton de Neuchâtel…

La répression touche aussi les manifestations pro-palestiniennes dans le canton de Neuchâtel (voir le *Chat déchaîné* de septembre 2026). Pour soutenir les camarades, les dons sont bienvenus à

Fédération Libertaire des Montagnes
La Chaux-de-Fonds
Postfinance
CCP 12-419903-8
IBAN : CH38 0900 0000 1241 9903 8
mention antirép palestine



La Chaux-de-Fonds : riposte antifasciste

La Métropole horlogère n'est pas à l'abri des salissures fascistes. Depuis plusieurs semaines, de nombreux autocollants d'extrême-droite sont retrouvés dans les rues : anti-woke, détournements (parfois incompréhensibles) d'autocollants de la Grève du Climat, anti-LGBT, anti-palestiniens, parfois ouvertement fascistes… Il s'agit probablement d'un très petit nombre de personnes, mais cela reste préoccupant. Plusieurs groupes se sont formés et ont rapidement réagi pour nettoyer ces provocations intolérables et les remplacer par des stickers plus acceptables. À terme, il faudra se structurer de manière un peu plus organisée et ne pas en rester aux guerres d'autocollants. L'antifascisme doit être thématisé comme tel, et sans concession, dans nos luttes. Plusieurs groupes sont en cours de réflexion en ce sens. Nous appelons toutes les personnes que la pourriture fasciste dégoûte à passer à l'action, ne serait-ce qu'en remplaçant quelques autocollants sur des poteaux. Des autocollants « Action Antifasciste Neuchâtel », « La Chaux-de-Fonds antifasciste », « écologistes antifascistes », « fachos tchô bonne » et d'autres encore, pour tous les goûts, se retrouvent sur à peu près chaque stand de gauche (extra-institutionnelle, en tout cas). La FLM a aussi quelques autocollants plus spécifiquement anarchistes.

réd.

Quelques dates à noter

27 novembre 2026 : Black Freeday, marché gratuit rue du Temple-Neuf, Neuchâtel

1er décembre 2026 : rassemblement au Château de Neuchâtel à midi (ou 13h) contre les mesures d'austérité

1er mai 2027 : fête des travailleureuses au Locle et un peu partout ailleurs

14 juin 2027 : grève féministe du *care*

Quelques endroits où aller

Espace Noir, rue Francillon 29, Saint-Imier : salle de concerts et de théâtre, conférences, galerie d'art, taverne, infokiosque, presse, et plein d'autres choses

Ekir, rue de la Serre 92, La Chaux-de-Fonds : restaurant social autogéré

La Bibliothèque Libre, Béthanie, Clos-de-Serrières 25, Neuchâtel : catalogue disponible sur bibliothequelibre.ch, emprunt gratuit, événements variés

Béthanie, occupée par NAP (Neuchâtel Art & Patrimoine), abrite la Biblio, on y trouve concerts, conférences, ateliers danse, etc.

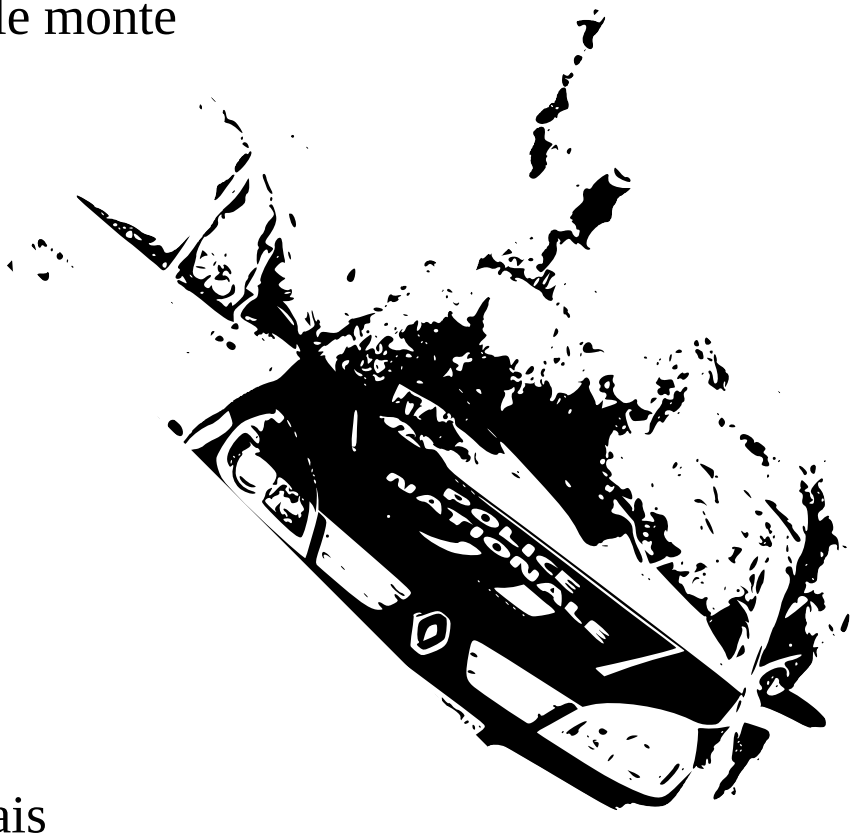
L'AMAR, rue de la Coquemène 1, Neuchâtel : lieu autogéré, bouffes pop' à prix libre, projections de films, conférences, magasin gratuit, permanences de Droit de Rester

Le Jardin de la Main, rue de la Main 6a, Neuchâtel : jardin culturel autogéré, concert et autres joyeusetés

MARÉCHAUSSÉE’S LULLABY

Il vole, il vole
Le pavé
Sur le bouclier
En polycarbonate
Du policier

Elle monte, elle monte
La colère
Dans les yeux
Bien trop fatigués
De l’ouvrier



Il tue, il tue
Le policier
Sans jamais
Au grand jamais
S’en soucier

Jiji

Dans ce numéro

« Pas de masque ? Pas de masque ! »
p. 1

À l'ouest, du nouveau ?
p. 3

Guerre à la guerre,
pp. 3-4

Mobilisations contre l'austérité et la militarisation : construire un mouvement hors des parlements
pp. 5-6

Une Action Antifasciste à Neuchâtel
pp. 7-8

COLINE : un nouveau groupe communiste libertaire à Neuchâtel
p. 8

Et finalement, une cantine mobile militante, toujours à Neuchâtel
p. 8

Réflexions éparses sur le rôle des révolutionnaires
pp. 9-11

Espace Noir : reparti pour 40 ans !
pp. 11-12

Une manif anti-nasse
pp. 11-13

La Chaux-de-Fonds : riposte antifasciste
p. 13

Maréchaussée's lullaby
p. 15

